2° Dimanche après la Pentecôte
7 juin 2015

1 R 17, 8-15
1 Co 11, 18-22. 30-34
Lc 9, 10-17

Ce mois de juin m'avait toujours paru assez « cool ». Il ne s'y passe pas grand-chose apparemment après le Carême et les grandes fêtes que sont, Pâques et la Pentecôte, d'un côté et de l'autre, dans la seconde partie de juillet, la préparation à la fête de la Transfiguration le 6 août et à celle de l'Assomption de Marie le 15. Mais le mois de juin, lui, avait l'air assez « cool », jusqu'à ce que j'aie tout à coup compris sa vraie mission et sa profondeur ; et c'est extraordinaire.

Regardons seulement ce qui s'y passe. Aujourd'hui, c'est la fête du Saint Sacrement, suggérée par l'évangile de la multiplication des pains et aussi par l'épître ; et vendredi prochain, ce sera la fête du Sacré Cœur, célébrée en Occident. Dans la première partie de ce mois, il y a donc ces deux fêtes là et à la fin de la seconde partie, on fêtera la naissance de Jean Baptiste, et les Apôtres Pierre et Paul.

Or quand on regarde les lectures quelque chose apparaît.

La première lecture, prise dans le livre des Rois, nous montre le prophète Elie, un contemplatif qui a d'ailleurs passé tout un temps dans une grotte ; un amoureux du Tétragramme par ses lectures et ses méditations. Bien sûr, il est allé aussi combattre l'idolâtrie, c'est vrai, mais c'est un homme de l'écoute, d'ailleurs sur les icônes, il est représenté, comme écoutant. Il se soucie aussi de cette veuve de Sarepta qui a faim, même si lui aussi a faim ! Mais quelque chose se passe de sorte que, pendant toute la famine, il y aura de quoi manger pour elle, pour son fils et pour lui.

On retrouve le même message dans l'épître qui parle de l'Eucharistie mais aussi du manque d'attention envers ceux qui ont faim et qui ont peu à manger.

L'Eucharistie est vraiment une écoute. Les lectures et l'homélie ont une place très importante en chaque eucharistie. Puis on écoute encore le cœur de Dieu, le cœur de Jésus dans la communion et enfin, ce sera le : « Allez dans la paix du Christ !» Allez vers votre engagement en ce monde, allez dans le faire.

Dans l'évangile c'est aussi très clair. Les apôtres reviennent de mission, ils vont maintenant se retirer dans le désert, mais la foule est là pour écouter Jésus, et la faim les tenaille tous. La multiplication des pains, c'est une forme de l'Eucharistie par l'écoute de Jésus, oui, mais c'est aussi un engagement envers ceux qui ont faim et qui risquent de défaillir en chemin.

Quel est le sens profond de cela ? Et ce n'est que très récemment que j'en ai découvert le sens qui est extraordinaire.

C'est vrai que les deux Testaments n'ont, apparemment, pas donné de « mode d'emploi » pour les lire. C'est pour cela que, pour beaucoup, il est difficile de lire la Bible. Quel en est le mode d'emploi ? Beaucoup de livres, dans l'introduction, donnent « le mode d'emploi » pour savoir comment on doit les lire. Apparemment la Bible ne le fait pas.

Or les Sages du peuple de Dieu ont découvert ce mode d'emploi dans le *séder behar* - Lévitique 25. Un séder, c'est la partie de la Tora, qui est lue à la synagogue, un jour du sabbat.

Ce *séder behar* est curieux car il n'a qu'un seul chapitre, alors que les autres *sidrot* ont toujours, deux, trois, quatre chapitres, or là il n'y en a qu'un seul.

Deuxième curiosité : ce *séder* s'appelle le *séder behar*-« sur la montagne », à cause du mot essentiel pour comprendre le *séder*. Il commence par ces mots : **Le Seigneur parla à Moïse** *behar*

sur le mont Sinaï. On s'attendrait à entendre les 10 commandements, il n'en est rien ! Pas même un seul des 10 commandements ! Peut-être s'agirait-il des 613 commandements de toute la Tora, il n'en est rien non plus ! Mais il y a quand même une chose qui attire peut-être l'attention.

Dans ce séder il n'est uniquement question, que de la *chevitah,* c'est-à-dire d'un détachement, (un arrêt) à la 7° année. Il y a six années pour travailler la terre et semer, mais à la 7° année on doit cesser de travailler pour uniquement écouter l'enseignement de la Tora, chercher la face du Seigneur et chercher la face les uns des autres.

Imaginez-vous ce qu'il en serait dans notre société d'aujourd'hui si, chaque 7° année on ne travaillait plus du tout, comme c'est le cas le jour du sabbat ! Le 7° jour on ne travaille pas, on cherche le visage de Dieu et celui des autres. Comme aussi pour l'année jubilaire, la 50° année. Sept fois sept années on peut travailler mais la 50° année, non : c'est le jubilé. C'est un détachement total. Quel en est le sens ?

Or, on lit dans ce *séder behar,* une question qui est explicitement posée : *Comment va-t-on pouvoir manger si on ne travaille pas toute une année durant ?* Et la réponse est curieuse : **J'ordonnerai à ma bénédiction de vous être acquise la 6° année en sorte qu'elle assure des produits pour 3 ans.** (Lev 25, 21) La 6° année donnera des produits pour 3 années !

J'ordonnerai à ma bénédiction, c'est curieux ! De quelle bénédiction s'agit-il? De celle que Dieu donna à Adam et Eve en Genèse 1, 28. Dieu bénit Adam et Eve et il ajouta : **Vous mangerez de tous les produits de la terre** (Gn 1,29). Cette loi donne la clef, le mode d'emploi pour lire toute la Bible, les deux Testaments.

C'est d'abord une harmonie écologique entre l'homme et la nature. Ne vous inquiétez pas de ce vous aurez à manger ! Quand vous êtes dans une relation juste, face à Dieu et les uns à l'égard des autres ; tant qu'il y a la paix, l'harmonie et la santé spirituelle entre les êtres humains, la nature trouve aussi son harmonie. La meilleure écologie, c'est l'écologie spirituelle entre les hommes. Il nous est difficile de le croire, et pourtant c'est vrai, puisqu'il y a des tonnes de nourriture que l'on jette chaque année ! Il en est de même pour les catastrophes naturelles ; la nature trouvera le repos si les hommes trouvent le repos auprès du Seigneur et les uns auprès des autres.

Deuxièmement, il n'y a pas seulement une harmonie entre l'homme et la nature, il y en a aussi une entre la terre et le ciel. Cela est aussi l'esprit du Nouveau Testament qui apparaît en Mathieu 6, 25-34. Jésus y prononce des paroles qui, elles aussi, sont curieuses et apparemment irréelles : **Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent…et votre Père céleste les nourrit !...Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ?... Cherchez d'abord son Royaume** (et donc cette écoute, cette écoute de l'Ecriture) **et sa justice** (cette écoute les uns des autres), **et tout cela vous sera donné par surcroît.** Cela nous semble vraiment irréel ce que Jésus dit là !

Et à partir de là, je comprends aussi autrement cette histoire de Marthe et Marie (Lc 10, 28-42). Marie écoute l'enseignement de Jésus et Marthe, qui travaille dans la cuisine, n'est pas contente alors elle dit à Jésus : **Seigneur dis à ma sœur de m'aider !** Mais Jésus lui répond: **C'est Marie qui a choisi la meilleure part.** Marie a la meilleure part mais la part la plus noble est celle de Marthe. Il n'y a pas de Marthe sans Marie et il n'y a pas de Marie sans Marthe. L'un doit être présent aussi dans l'autre, non pas dans la critique, mais chacun avec son accent. Même dans un monastère de vie contemplative il y en a qui doivent débroussailler, d'autres qui doivent faire la cuisine, ou préparer les cellules pour les hôtes qui vont arriver ; même dans une vie contemplative il faut donc travailler aussi et les ermites disent tous que, dans la vie érémitique, il y a énormément de travail parce que l'on est seul à le faire.

Ces deux dimensions se complètent et maintenant je comprends la profondeur extraordinaire de ce mois de juin.

Il y a la fête du Saint Sacrement et la fête du Sacré Cœur. Ecouter, prendre le temps pour écouter le cœur de Dieu, le cœur de Jésus. Le Saint Sacrement et le Sacré Cœur, ce n'est pas : Moi, moi, moi ! Nous ne sommes pas là pour nous mais pour Lui, pour écouter son cœur.

D'autre part, à la fin du mois, on fête la naissance de Jean Baptiste et les Apôtres Pierre et Paul. C'est le travail pour les autres. Penser aux autres et, dans le service, aller même jusqu'à donner sa vie.

C'est ainsi que la profondeur de ce mois de juin, c'est de nous donner la clef pour comprendre les Ecritures. La clef pour comprendre comment nous devons vivre les uns avec les autres, chacun étant « une lettre écrite par l'Esprit Saint » (Cfr 2 Cor.3, 1-3). Et je voudrais, si ce n'est pas trop long, donner deux exemples.

D'abord celui du philosophe, corporellement très handicapé, Alexandre Jollien, qui écrit, je le cite littéralement, dans son livre « Vivre sans pourquoi » : *Et il me plaît que jamais, ni le Christ, ni le Bouddha ne soit allé dans la vie avec une feuille de route. A part* (il y a quand même une clef) *écrire et méditer* (c'est l'écoute) *et épanouir les enfants et ma femme* (c'est le faire) *je n'ai rien d'autre à faire*. Ce qu'il a compris, c'est exactement le message du mois de juin et des lectures d'aujourd'hui.

Autre exemple concret : Il y avait un juif très pauvre, en grandes difficultés qui voulait demander à Albert Einstein de l'aider financièrement. C'était la fille d'Albert Einstein qui s'occupait de cela mais il voulait le lui demander personnellement. C'était au moment où Einstein était encore professeur de mathématiques à l'université de Berlin. Il est donc allé à l'un de ses cours, au dernier rang, pas tant pour écouter l'enseignement de Einstein parce que cela le dépassait totalement, mais à la fin du cours il réussit à lui parler. Et il dit à Einstein j'ai un problème de mathématiques à vous poser. Pour l'hôtel, j'ai dépensé 60 mark, pour mon voyage 120 mark, pour la nourriture 10 mark et encore pour diverses nécessités 25 mark : cela fait au total 35 mark. Einstein réagit de suite en disant ce ne fait pas 35 mais 215 mark !

Einstein était juif, et tout à coup il s'est rendu compte de quelque chose : Il lui fallait écouter et rencontrer le visage du frère. Tout de suite il a compris, et aussitôt il sortit 200 mark pour les lui donner avec un grand cœur et un grand sourire.

Il a compris. Ecouter et faire, dans la relation aux autres. Là on a la clef de tout et Einstein a pu comprendre cela parce qu'il était lui-même un contemplatif. Son approche des mathématiques n'était pas pour lui, uniquement une question cérébrale. Son approche des mathématiques était le fruit de cette écoute de la nature dont il a tiré aussi la libération de l'énergie nucléaire. La juste façon de faire, il l'a trouvé parce qu'il était un homme d'écoute.

Ecouter et faire, pour moi, cela est une découverte extraordinaire. Le mois de juin donne la clef de l'interprétation des Ecritures, de la Bible, des deux Testaments et aussi de l'Ecriture qu'est la création que nous sommes.

Amen